

accable. Ils sont maintenant convaincus qu'un Stadhouder, attaché à l'Angleterre, est préférable à cinq Directeurs esclaves de la France: ils gémissent en secret; ils versent en silence des larmes de sang; mais qu'une puissance forte et secourable s'avance pour soustraire leur patrie à l'esclavage; que les hommes dont ils furent les persécuteurs, sachent oublier leurs torts et leur tendre une main généreuse; que la puissance qui les secourra, annonce un gouvernement sagement approprié à leur caractère comme à leur situation, un gouvernement juste pour tous les partis; et ils se réuniront tous pour accélérer ce bienfait. Corrigés par leurs malheurs, ils seront liés par leurs besoins; et peut-être cette espèce de régénération, qui leur aura coûté si cher, deviendra-t-elle la source d'une nouvelle prospérité.

Mais où nous laissons-nous entraîner? Il est doux sans doute d'arrêter ses regards sur une perspective consolante, lorsque chaque jour nous rapproche de l'avenir qu'elle nous promet: mais sommes-nous déjà certains d'y arriver? La volonté et les ressources des Alliés semblent nous l'assurer. Les efforts de la Russie sont toujours habilement dirigés, toujours les mêmes. Ils ne peuvent être ralentis, puisqu'ils ne l'ont pas été par la mort de ce Ministre, qui honoré successivement de la confiance intime de Catherine et de la confiance plus signalée de Paul I, sut les justifier l'une et l'autre; qui, dans la première dignité de l'Empire, se montra digne du Monarque auquel il la devoit; qui emporte les regrets des sujets comme ceux du Prince; et dont la mémoire se trouvera éternellement liée à celle des grands